

Les États-Unis ne doivent punir que les coupables

Timothy McVeigh était un terroriste. Il éprouvait pour le gouvernement des États-Unis une haine d'un tel fanatisme que le 19 avril 1995, avec l'aide de conspirateurs, il faisait sauter une bombe artisanale et réussissait à réduire en ruines l'immeuble fédéral Alfred P. Murrah à Oklahoma City, tuant ou blessant ainsi près de 700 victimes innocentes.

M. McVeigh était également un Anglo-Saxon qui se prétendait chrétien.

Cependant, cet acte de terrorisme n'a pas provoqué une pluie vengeresse de missiles de croisière et, si vous me permettez de m'exprimer ainsi, de déjections de B-52 sur les chrétiens anglo-saxons du monde. Aucune administration américaine n'aurait imaginé pouvoir tenir tous les chrétiens anglo-saxons responsables des actes aberrants de quelques-uns d'entre eux.

Et c'est ainsi que l'on doit agir avec les membres de n'importe quel groupe ethnique et avec les adeptes de n'importe quelle foi religieuse.

Par conséquent, l'espoir irréprouvable qui unit les professeurs et professeuses d'université du Nouveau-Brunswick et leurs collègues – non seulement dans notre province, mais partout dans le monde – est que la raison prévaudra dans l'esprit collectif du colosse blessé au sud de notre pays et que, dans les semaines à venir, la retenue dont il a fait preuve dans sa réaction à la dépravation du bombardement en Oklahoma caractérisera également son plan d'action à la suite des récents événements de New York et de Washington.

Toutefois, l'administration américaine semble convaincue que la destruction et le carnage récents du World Trade Center et du Pentagone auraient été ourdis par Oussama ben Laden, un radical arabe et présumé

terroriste, actuellement soutenu semble-t-il par les talibans, dirigeants de l'Afghanistan qui partagent sa foi musulmane.

Il en résulte de partout dans la société américaine, et même dans les plus hauts niveaux du gouvernement, une rhétorique troublante qui ne présage rien de bon pour les Afghans en particulier et pour les musulmans en général.

L'être humain peut facilement être affligé ou éprouver de la colère lorsque ces sentiments sont provoqués par certains facteurs. Dans les circonstances actuelles, il est facile de comprendre l'énorme désespoir et la fureur sans limite de nos voisins américains.

Cependant, on ne doit pas s'abandonner à ces émotions exacerbées au point que celles-ci justifient encore une fois l'ouverture de la voie à une destruction aveugle qui atteindra d'autres spectateurs innocents – bien que cette fois, ce sera de l'autre côté de la terre.

Une lettre adressée au président George W. Bush et aux membres du Congrès américain par de nombreux universitaires estimés de tout l'hémisphère occidental, formule ce simple énoncé : « la vengeance engendre la vengeance » [traduction libre].

Rien ne pourrait être plus vrai comme l'ont confirmé au cours des années les événements en Terre Sainte, en Irlande du Nord et ailleurs dans le monde, où le nombre de morts continue d'augmenter.

La lettre poursuit ainsi : « En traitant d'actes de guerre les actes de terrorisme méprisables survenus à New York et à Washington, on leur accorde une dignité inadmissible. » [Traduction libre]

Nous sommes entièrement d'accord.

Par définition, cette description permet aux fanatiques à l'esprit dérangé, auteurs de ces atrocités, d'être élevés au niveau de « guerriers » aux yeux de ceux qu'ils essaient de convaincre qu'ils mènent une « guerre sainte » contre les États-Unis.

La guerre a tendance à se répandre – le Laos et le Cambodge ont été considérablement impliqués dans la guerre du Vietnam.

Par conséquent, les États-Unis doivent être extrêmement prudents afin d'éviter toute démarche militaire susceptible d'entraîner une conflagration dont ils perdraient rapidement le contrôle.

En outre, en déclarant que les terroristes ont réussi à entreprendre une guerre, le président Bush joue exactement leur jeu et il n'a pas amélioré la situation avec son malencontreux choix de mots lorsqu'il a annoncé récemment une « croisade » contre le terrorisme.

Selon de nombreux rapports fiables, le monde musulman dans son ensemble a perçu cette malheureuse expression comme une menace voilée dirigée contre l'Islam lui-même plutôt que contre le terrorisme d'une poignée d'extrémistes malavisés.

Nous nous croisons les doigts en espérant que les explications subséquentes du président auront été bien reçues.

Il y a toute une différence entre menacer de ramener l'Afghanistan à l'âge de la pierre en le bombardant, poussant encore plus loin les efforts des Russes il y a à peine dix ans, et blesser inconsidérément la sensibilité des

musulmans du monde entier – dont le nombre s'élèverait à près de deux milliards – en risquant par le fait même de provoquer une nouvelle guerre sainte entre la chrétienté et l'islam.

Car, après tout, ceci semble être la raison d'être ultime de la récente campagne de terreur contre les États-Unis.

Par conséquent, il ne faut punir que les coupables.

Si le châtement américain contre ben Laden et les autres du même acabit est justifié, qu'il leur soit infligé à eux seulement et non à la grande majorité des musulmans innocents, en Afghanistan et ailleurs, qui croient à l'interdiction du Coran d'enlever la vie de personnes innocentes et qui l'observent.

En cette période terrible pour l'humanité tout entière, les musulmans sont injustement forcés de subir un fardeau additionnel, celui d'un blâme collectif qu'ils ne se sont pas attiré eux-mêmes et qu'ils ne méritent absolument pas.

(Desmond Morley est directeur exécutif de la Fédération des associations de professeures et professeurs d'université du Nouveau-Brunswick.)